

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 24

Trimestriel

Noël 1930

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Jean de Bénazé, André Jarniou, Jean Kremer, Francis Michel, Armand Pitty, Michel Pruche, reçoivent Notre-Seigneur Jésus dans leur cœur pour la première fois, jeudi 18 décembre. Ils n'en seront que plus contents le jeudi suivant — Noël ! — d'admirer dans la Crèche le portrait de l'Emmanuel :

*« Il est né, le Divin Enfant,
Chantons tous son avènement. »*



En solennisant l'Immaculée, les congréganistes viennent d'avoir leurs dignitaires installés par le P. Bitot, Directeur. Le R. P. Supérieur présidait.

Préfet : *Paul Coelenbier.*

Premier Assistant : *Pierre Le Comte.*

Second Assistant : *René Ramon.*

Qu'ils se dépensent généreusement à la gloire de Notre-Dame et notamment, qu'ils donnent un exemple de travail intrépide, « pour son honneur ! »



Dimanche 21 décembre, dans la chapelle du Collège, messe solennelle « de prémices » chantée par M. l'abbé René Mazurié, prêtre depuis la veille (Samedi des Qua-

tre-Temps). C'est donc la 5^e onction sacerdotale conférée, l'année qui s'achève, à un Ancien de Bon-Secours (voir p. 70). Le doigt de Dieu est là. Sa réponse aussi à la belle prière : *Donnez-nous des prêtres !* — En continuant de la dire, continuons d'ajouter avec et pour les heureux élus : *donnez-nous de saints prêtres !*



François Campion, le fidèle Concierge du Collège, est dans le deuil. Son fils Jean vient de mourir, le 1^{er} décembre : il avait 17 ans.

Belle âme généreuse de collégien, aspirant-missionnaire. Car c'est du petit séminaire des « Missions africaines de Lyon », près Tracy-le-Mont, dans l'Oise, qu'il s'en revint malade au pays, voilà quelques mois. Sans perdre courage et soutenu par sa Mère, il priait, se soignait, travaillait. Lui-même réclamait, voilà quelques semaines, une grammaire et des exercices latins, pour ne pas se rouiller, — formant jusqu'au bout le projet de repartir. Il voulait contribuer, le brave petit, au salut des noirs abandonnés.

Le Bon Dieu, qui tient compte de toute sainte intention, l'a dès maintenant choisi pour la récompense du Ciel. Il lui suscitera aussi des remplaçants, prêts à se dévouer comme missionnaires chez les païens.



CI-APRES une mosaïque vous est présentée, amis lecteurs, de couleur sincère, de trait parfois naïf. On la dirait un peu « passée » si l'on s'arrête aux dates. Pourtant quelques-uns parmi vous — des plus jeunes — reconnaîtront leur marque personnelle peut-être qui n'aura guère vieilli en six mois. Et les sentiments demeurés au cœur des « anges » d'hier, des croisés anciens ou récents, à tous — n'est-il pas vrai ? — donneront lieu de s'édifier.

En glanant çà et là...

II^e Dans les champs de la classe de sixième (1).

Le Père de la Croisade Eucharistique.

Le Père Derély est le père de la Croisade Eucharistique. Hier (22 juin) il est arrivé au Collège. — Aussitôt à la Messe il commença à nous parler et à expliquer chaque partie de la Messe. — A ma (*sic*) première vue je me suis dit « Celui-là est au moins le Père de la Croisade » voyant son insigne attaché à sa chaîne de montre. Il m'a semblé bon et je pensais bien qu'il allait prêcher. — La première impression que m'a donnée le Père c'est qu'il était bon et gentil pour les enfants. Il a vanté en particulier les Sixièmes, c'est-à-dire que nous étions de bons Croisés, cherchant à faire le plus de sacrifices possibles (*sic*), pour envoyer nos feuilles dans la cassette du Pape à Rome, où l'on met les trésors des Croisés. Il nous a expliqué comment faire le réveil le matin, c'est-à-dire de faire le signe de Croix et de vite se lever. Et pendant les vacances de faire beaucoup de sacrifices parce que cela coûte plus. — C'est un Père vénérable; il a pour mission de faire beaucoup de Croisés dans le monde entier. Il parle de beaucoup de choses qui nous intéressent. — Il disait qu'il voulait que nous ne (*qic*) relâchions pas pendant les vacances, que nous allions à la messe le plus possible si l'on est loin; ce cela vaut plus que lorsqu'on va à la messe tous les jours quand c'est à quelques pas de chez nous. Si l'on est loin on va en courant ou à bicyclette, à la messe. — Le Père nous a expliqué le lever du petit Croisé : il doit d'abord faire le signe de la Croix dans son lit et ne doit pas redormir un quart d'heure pour faire le petit paresseux. Nous prévoyons d'avance

(1) Par des élèves de cinquième actuelle (décembre 1930).

les vacances. « C'est chic, les vacances ». Mais il ne faut pas oublier le Bon Jésus pendant les vacances. Il faut faire des choses difficiles. — Se priver de quelque chose qu'on aime... ne pas être bavard... dire toujours la vérité... — Le lever du croisé: trois choses, premièrement un geste, deuxièmement une action, troisièmement une parole. Le geste c'est le signe de la Croix. — Un beau signe de Croix. — L'action: se lever en disant: « Je... veux » et la parole: l'offrande. — On dit dans le lit « Je » et on saute et on dit « veux ». — Il nous a dit aussi que le Bon Jésus dira si les Croisés ont bien agi pendant les vacances. — Au lieu de se frotter les yeux, mettre son uniforme: cet uniforme consiste en une grande croix sur la poitrine, et ensuite faire sa prière du matin.

Les autres soldats de la Croisade.

Le Père nous a dit qu'à Lourdes il a vu des enfants des Pyrénées qui viennent à jeun pour communier, et ils venaient de loin; partis le matin vers deux heures ils étaient arrivés à la Grotte de Lourdes à dix heures et demie sans avoir rien pris. Et pourquoi? Ces croisés avaient dit à l'Evêque de Lourdes qu'ils étaient contents parce qu'ils avaient fait une communion difficile. — Puis ceux de Tunis qui étaient venus pour communier à Carthage dans l'arène où les martyrs avaient été tués et dévorés par les fauves. — C'en était un gros sacrifice. — Ces croisés ont fait 200 kilomètres pour recevoir Jésus dans leurs cœurs, ils étaient très fervents en arrivant là-bas. Et le Pape ayant su cela fut émerveillé. — Voici que dans l'amphithéâtre où l'on enfermait les chrétiens, on vit la Sainte Hostie. Plus de 50.000 Croisés communieraient. Les spahis pleuraient. En Afrique beaucoup sont Croisés et font des sacrifices. — Des soldats de la croisade ce sont ceux du Lycée et de l'Ecole professionnelle; les Croisés de Lesneven, de Saint-Louis qui envoient eux aussi leurs trésors. Il y a d'autres soldats de la Croisade comme en France, en Italie, Espagne, Etats-Unis.

Moi, Croisé, ma devise.

Prier, pour avoir des forces comme le soldat qui prend du courage avant d'aller à l'assaut. — Pendant mes courtes visites à la chapelle j'aime à dire quelques prières inventées par moi. — *Communier*, l'âme a toujours besoin de la nourriture céleste. C'est comme un soldat qui a toujours besoin de se rassasier. — *Lutter* en Croisé, ne

veut pas dire faire la guerre à des ennemis. C'est se soutenir contre les embûches du démon, contre les amis du diable, pour arriver au ciel. — *Conquérir*: il faut conquérir pour le Pape. — Je dois montrer que je suis vraiment un Croisé et aussi faire de nouveaux Croisés partout où j'irai. Il faut agrandir l'Eglise en convertissant des gens et en faisant revenir les brebis égarées. — « Conquiers », c'est plus dur et je n'y arrive que rarement.

II°... Sur les bords des chemins fleuris pour la Procession du Saint Sacrement: Fête du Sacré Cœur, 27 juin.

Histoire de Petits Anges par des Elèves de Huitième

J'aurais eu bien envie d'être un ange. — J'aurais bien voulu être en Neuvième pour faire un ange. — Vendredi dernier on fit la procession et pour la mieux solenniser il y eut un groupe de neuvièmes habillés en anges. Ils étaient avec une robe blanche, décorée d'étoiles et de galon doré ; des ailes blanches décorées comme la robe d'étoiles. Ils étaient dans le chœur les plus près du prêtre et quand la procession descendit, ils étaient les mains jointes, tout de suite avant le prêtre. Ils montèrent sur le reposoir pour faire comme les anges du ciel qui chantent les louanges de Dieu. Ils ne les chantaient pas, car ils étaient trop petits. Quand le prêtre eut fini de donner la bénédiction, ils repartirent comme ils étaient venus et allèrent à la petite chapelle où ils se mirent à genoux au bas de l'autel où ils eurent encore la bénédiction. Ils revinrent à la grande chapelle toujours les mains jointes. Ils entendirent le sermon avec attention. Je les envie, car ils étaient tout près du Bon Dieu. La procession était jolie ; les beaux ornements qu'il y avait sur le préau et sur la cour... Je prie Dieu pour les personnes qui s'étaient donné tant de mal à faire cela. — La procession sortit de la petite chapelle pour aller dans la grande au salut et au sermon. Le sermon, je l'écoutais attentivement, et c'est comme ça que la procession finit. — Vendredi, la procession a été embellie par de petits anges de neuvième et deux ou trois futurs élèves. Ils étaient à la chapelle sur la première rangée près de l'autel, où était le Saint Sacrement. Car ils sont des enfants jeunes, leurs âmes sont pures, et Dieu les aime beaucoup. Ils sont sortis les derniers devant le Saint Sacrement ; ils ont des galons aux manches et à l'encolure, des étoiles aux ailes car ils représentent des vrais anges. Ils étaient

beaux ces petits anges à l'âme si douce et si pure... Ils étaient gentils, ils étaient aussi bien imités. — Le rôle des petits anges étaient de faire comme les vrais anges du Seigneur et ils se tenaient à deux genoux sur les marches de l'autel... il y avait de ravissants petits anges dans le chœur. Ils étaient placés au premier rang devant le prêtre et jetaient des fleurs. Arrivés au premier reposoir ils se mirent à genoux... Puis ensuite ils sont partis à la chapelle des congréganistes. Ils sont restés là, à peu près cinq minutes dans cette chapelle... J'ai eu envie d'être petits anges comme eux. Ils ressemblaient à de vrais anges du Seigneur qui chantent ses louanges.



JOYEUX ÉBATS

PROMENADE GÉNÉRALE : LE FOLGOËT-BRIGNOGAN

Le 12 juin, au matin, il y avait grande animation dans la cour du collège. Nous allions voir le Folgoët : ses vitraux, la statue de Notre-Dame et ses riches parures, puis Brignogan, la plage select, au dire des Landernéens. Rue Colbert, quatre cars bleus nous attendent, on s'y empile par classe et en avant. La joie déborde. Et quelle bonne camaraderie. Rires, chants, échanges d'impressions : « Te rappelles-tu ?... tu sais bien... » etc.

Petit-Paris, puis c'est la fuite vers Gouesnou, avec ses halles, vers Plabennec et son porche. Les cars se détachent, se rejoignent. On s'envoie des bordées de saluts aux tournants. Le Folgoët dresse devant nous ses tours habillées de mousse. Arrêt, descente. Silencieusement nous prenons place devant le jubé, entre deux haies de moines de Kerbénéat que notre invasion n'arrive pas à distraire de leur office psalmodié. Ici dans ce sanctuaire du Léon la prière monte instinctivement du cœur aux lèvres. Que d'âmes priantes y sont venues. Il nous semble à travers le flamboiement des verrières apercevoir la procession des pèlerins. Le P. Supérieur monte à l'autel pour la messe. À l'évangile le chœur entonne le cantique « Patronez dous ar Folgoët ». Les bretonnants, et ils sont nombreux, prennent le refrain avec toute leur âme. Puis nous en-

tendons M. Ravonneau, professeur de seconde, dire les beautés du Folgoët, les beautés plus hautes encore de la Reine de ces lieux. Nous approchons en grand nombre de la Sainte Table et recevons après l'action de grâces la bénédiction du Saint Sacrement.

Un délicieux déjeuner servi dans une auberge apaise notre « fringale ». Mais l'heure presse : les autos démarrent pour Brignogan. Voici Lesneven, ses rues étroites, la silhouette de bronze du Général Le Flô, Goulven et sa tour massive, par des routes où nous soulevons des nuages de poussière. Enfin apparaît Brignogan la Blanche, sur la hauteur, au fond les passes bleu-foncé de l'Océan, et les collerettes d'écume autour des rochers.

Quelques ébats sur la grève nous mettent en appétit et à midi nous revenons déjeuner à l'hôtel des Bains. Il fait chaud. On a soif et le service est un peu lent. Notre bonne humeur ne fléchit pas pour si peu et tout se passe à merveille. A peine dehors, la grève nous attire : de nouveau ce sont dans le sable, sur les rochers les jeux de toute sorte : sauts, luttes, courses. On s'en donne à cœur joie jusqu'au bain. Demandez plutôt aux jeunes frimousses que la photo nous montre entourant M. Derven et leurs surveillants, si on s'est bien amusé ?.. La marée montante nous versait une onde attiédie et ce fut sans grimaces que nous nous jetâmes à l'eau, pour la première fois de l'année.

Cinq heures : goûter rapide à l'hôtel. Les cars ont reparu en ligne sur la route. Adieu Brignogan, A notre grand regret les kilomètres se déroulent. Il n'est pas six heures et demie lorsque l'on stoppe à la porte de Bon Secours. Malgré leur silence austère et leur peu d'étendue nos cours ne pourraient cependant ternir les couleurs du soleil sur nos joues, ni effacer le souvenir des joies vécues ensemble en ce beau jour de promenade.

J. G.



22 Juin. — La Fête des Jeux

Deux heures, enfin ! Y. Ménez est assis au bureau de contrôle ; les parents, nombreux, derrière la corde, attendent. Mais qui attend-t-on ? Voici. Un petit homme solennel et important, déguisé en Charlot : pantalon à carreaux, queue de pie, gilet rouge, haut de forme, s'avance

portant sous le bras un immense porte-voix, c'est le speaker. A sa suite, un personnage étrange, affreusement grimaqué, s'époumonne, gesticule, se livre à des grimaces impayables. Les petits huitièmes ne sont pas très rassurés ; qui est-ce ? Et pour finir un grand gendarme en bicorne, moustachu, botté, guêtré, lance sur les spectateurs des regards inquiétants en jouant de la matraque. A l'approche du trio, Dominique qui s'était aventuré en lieu interdit, s'enfuit à toutes jambes...

« Mesdames, messieurs... » et tout un discours. Puis : « Course en sac » crie l'homme au porte-voix. Six débrouillards se glissent dans des sacs : une, deux, trois, partez ! Les monopèdes s'agitent, bondissent, roulent à terre parfois, et se relèvent bien vite. Morvan, Guyader et R. Marie sont proclamés vainqueurs.

Les pieds liés : un courageux entraînement vaut la palme à l'équipe Goar-Prat, serrée de près par Meillard-Guidal.

A la course aux pétards un vent malicieux souffle les alumettes. Edouard de Rodellec, Guyader et Henry gardent leur sang-froid et réussissent non sans quelque appréhension à faire sauter leur engin.

A la course de fond notre athlète de classe Sébastien Biger arrive premier devant P. Coelenbier et P. Penquer. Chez les minimes, Masseron l'emporte devant Riou et J. Bienvenüe.

« Course aux grenouilles, préparez-vous ! » Trois brouettes s'alignent, un couple de batraciens est déposé sur chacune. Au signal, les véhicules s'élancent à fond de train. Quelle danse ! les pauvres bête étourdies ne songent pas à se sauver. Cependant au tournant la course se ralentit et hop ! une grenouille a sauté. Le convoyeur se précipite... hop ! la seconde s'éclipse de l'autre bord. Et c'est comme l'on pense, au milieu des rires, une chasse des plus drôlatiques. J. Berthelot, A. Meillard et Jean de Vallière furent les gagnants de cette course mouvementée. F. Marie ayant perdu son convoi en route n'osa pas le ramener et attendit du secours. Ch. Henry arrivait au but dans un bon rang si ses voyageurs n'avaient eu la fantaisie d'aller faire une promenade sur le pavé à deux mètres du terme. L'épreuve des grenouilles si applaudie eut son épilogue. Certains spectateurs plus sensibles se sont peut-être intéressés au sort de ces malheureuses bêtes. Je puis dire que le soir de la fête sur cinquante il n'y en avait plus une seule au bassin. Plusieurs,

m'a-t-on dit, avaient échoué dans des bœux. J'ai vu moi-même tel petit septième s'en aller triomphalement portant d'une main ses trophées, dans l'autre une grenouille aux abois. Je soupçonne tel autre d'avoir emporté son larcin dans sa poche... tout simplement et d'avoir placé par dessus... une main protectrice.

Les quatrièmes après un âpre engagement eurent raison des cinquièmes au tir à la cordé, mais ces derniers prirent brillamment leur revanche à la course de relais.

N'oublions pas les gagnants de la course aux gobelets G. de Vuillefroy et G. Suzanne.

Vers quatre heures, deux équipes de Bon Secours (internes contre externes, formées pour la circonstance) se montrèrent à la hauteur de la réputation acquise par le collège, au basket-ball. Les internes menés par leur capitaine Y. Ménez eurent d'abord l'avantage, puis égalité de points. Enfin les externes stimulés par Stéphan et plus adroits au panier enlevaient la partie par 24 points contre 18.

Un quart d'heure de répit ; le décor change. Un groupe d'élèves de 7^e et 8^e, costumés en marins, manœuvrent gentiment à la voix de M. Bernard ; pendant que M. Bodilis, maître d'armes appelle ses élèves pour une démonstration d'escrime.

Déjà cinq heures. Des pots, des terrines commencent à se balancer dans les airs. Comme toujours, ce bris de vaisselle eut le plus grand succès auprès des petits. Deux beaux lapins blancs offerts par G. Berthelot et R. Danveau étaient l'enjeu, sans compter la farine, les litres d'eau, les surprises. Pendant une heure le bâton tâta avec des chances variées les mystérieuses suspensions : rires, cris de joie, applaudissements, silence angoissé de l'attente.

Ne quittons pas la cour sans jeter un coup d'œil sous le préau : là aussi on s'amuse fort. Par salves les balles pleuvent sur les faces rubicondes naguère habilement taillées par Guy de Réals. Balcon et Simon suent et se démènent dans ce massacre, fournissent les balles, notent les points, distribuent les récompenses. M. Derven dans un coin se divertit au jeu classique des goulots couronnés et si parfois le client déserte, il force l'attention en faisant jouer les pétards.

A six heures, un coup de cloche sonne la retraite. Des bonnes volontés se présentent pour mettre tout en ordre :

réfectoire, cour, préau, et bientôt de notre belle fête il ne reste plus que les débris couleur de brique jonchant le sol.

Qui remercier des bons moments passés ensemble ? Tous les participants sans doute. Néanmoins, si la joie des enfants (et leur argot, comme leurs rires l'a prouvée) a contribué au bonheur des parents, elle n'aura pas d'égoïsme. Ils ont vu des mères vigilantes, des grands mamans aussi se multiplier à leur buffet, veiller au bon ordre, au besoin modérer les convoitises et suppléer avec ingéniosité et tact aux imprévus d'une préparation presque inévitables en ce genre de fêtes.

Un passant.

Par Tradition

Le groupe d'A. C. J. F., « Charles de Foucauld » continue de prospérer au Collège. Il s'est reconstitué pour l'année scolaire, avec ce bureau :

Président : *Tanneguy de Vuillefroy.*

Vice-Président: *Paul Coelenbier.*

Secrétaire : *Guy Estienne.*

A eux se joignent cinq membres, décidés à faire toute cette année, de bonne besogne.

NOUVELLE SPORTIVE

Ce soir là, soir du 15 novembre 1930, René Conan, sympathique capitaine de 1^{re}, a consulté longuement son calendrier de poche.

« Nul doute possible, a-t-il murmuré, demain, 16, match Bon-Secours Saint-Louis... »

Puis il a jeté un regard attentif sur ses hommes, tous ses hommes...

Alors R. Conan, rasséréné, s'est endormi avec une vague, très vague, une lointaine, très lointaine idée de ce match.

Ce matin là, matin du 16 novembre 1930, Biger lui-même, s'est frotté les yeux avec ardeur, dans toute sa somnolence

matutinale. Vivement, il s'est précipité à la fenêtre, « pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein. »

Hélas, le temps est pluvieux, morose, et le crachin qui tombe a vite fait de refroidir les espérances naissantes.

« Bah! à la guerre comme à la guerre... »

Et Biger s'est habillé lentement.

Il pleut... il pleut... il pleut...

Dans les vapeurs savoureuses d'un chocolat brûlant, les propos se sont échangés, interrogatifs, exclamatifs, suspensifs parfois...

Le Gall, en homme compétent a parlé, avec son plus grand sérieux, de la tactique à prendre et de la psychologie du jeu de foot-ball.

Son voisin a opiné du bonnet:

« Evidemment; évidemment. »

Enfin le tableau noir de la classe de Sixième a vu naître l'équipe la plus redoutable de l'E. S. B. S.

Goal: Chapel.

Arrières: Fichou, Le Gall.

Demis: Mare'hic, Mathurin, Conan (cap.).

Avants: Miroux, Biger, V. Le Clech, Simon, M. Wilhelm.

Mais... il pleut... il pleut... il pleut...

Le repas de midi s'est passé dans un silence presque lugubre. Et bientôt la cloche s'ébranlait à travers la cour de récréation.

Les joueurs ont frémi...

Ils se sont précipités vers le dortoir.

« En route pour la gloire », a lancé V. Le Clech optimiste. La division a grimpé, au pas gymnastique le boulevard Gambetta. Biger a franchi le raidillon avec peine. Maintenant d'un air placide et victorieux, en s'éventant à grands gestes de sa casquette, il contemple le champ de la future bataille.

Est-ce bien là le Guelmeur?

« Nous sommes dans un siècle de lumières, mais les ténèbres l'emportent. »

C'est presque dans le mystère que les joueurs évoluèrent durant la première mi-temps. On verra des jambes courir puis disparaître dans une brume qui laisse bien loin derrière elle les brouillards de Londres les plus fastidieux.

« Certes on n'y voyait pas plus loin que le bout de son nez », aurait dit Cyrano s'il avait connu les gloires du foot-ball.

Et Biger, tenace, lui aurait répondu:

« Ah, mon vieux... à la guerre... comme à la guerre ».

La lutte commence... Saint-Louis engage et voit ses descentes enrayées par nos arrières. Le jeu demeure égal durant quinze ou vingt minutes. Mais bientôt l'inter Simon

shoote au but. Le goal ne peut bloquer et V. Le Clech n'aura point de peine de marquer en redoublant.

A. B.-S.: 1; S.-L.: 0.

Applaudissements sur la touche: présagés de victoire. Les Ludoviciens, malgré leurs généreux efforts, ne parviendront pas à tromper F. Chapel, qui effectuera une série de beaux plongeurs (au sens étymologique, bien entendu).

Enfin, voilà le repos...

.....
Les « Coqs » sont radieux. G. Le Gall hoche la tête d'un air entendu. Biger jubile et s'épanouit, les yeux perdus dans le vague à la recherche d'une invisible étoile. Et Marc'hie, dédaignant la rumeur populaire, se frotte toujours les mains.

.....
La brume s'est entièrement dissipée pour la seconde phase de la lutte, que l'on prévoit plus dure. Bon-Secours engage, mais Saint-Louis s'empare aussitôt de la balle et descend... Sur centre de l'extrême-droit, l'extrême-gauche parvient à tromper notre portier d'un shoot imparable.

A. B.-S.: 1; S.-L.: 1.

« Allons! du courage », lance Conan.

M. Wilhelm s'est emparé de la balle, il part, il court, il fonce. Descente, dribbling, shoot, et... but.

A. B.-S.: 2; S.-L.: 1.

« Ça y est! » cri du cœur, cri du shoot.

Ce but, c'est la victoire, la victoire des bleus, car la fin sera bientôt sifflée sans que les adversaires parviennent à égaliser.

« Bon-Secours a gagné! Bon-Secours a gagné! »

« Hip, hip, hip, rrah! Hip, hip, hip, rrah! Hip, hip, hip, rrah! »

Et ce soir-là, 16 novembre 1930, René Conan, sympathique capitaine de la première, s'est endormi radieux, joyeux, transporté, tandis qu'au loin, là-bas, à l'horizon du monde des sports, une étoile montait... montait...

L'Etoile Sportive Bon-Secours.

Henry GRALL, Première A.

Correspondance pour un Concours

La rédaction nous communique cette lettre:

« J'ai l'honneur de vous adresser mon appréciation sur les quatre rédactions proposées au concours.

« Dans la première, l'auteur a été comparé à Archimède parce que, à différentes reprises, au cours de son récit, il a parlé de nombres.

Le 10 Novembre.
Remise du sabre
par l'A. A. E. S. G.
à l'élève
de Sainte-Geneviève,
entré à Navale
le meilleur classement.



De gauche à droite :
R. P. Ricard,
Contre-Amiral Berthelot,
l'élève Détroyat,
Général Détroyat,
Contre-Amiral Nielly,
R. P. Nasse,

Le 12 Juin ..



Notre - Dame
du
Folgoët.

A Brignogan,
sur la plage.



« Dans la deuxième, l'auteur a été comparé à Joinville parce que, comme dans toute chronique, il a raconté la promenade telle qu'elle s'est passée.

« Dans la troisième, l'auteur a été comparé à Vauban parce qu'il montre, tout jeune encore, les dispositions d'un futur ingénieur.

« Dans la quatrième, l'auteur a été comparé à Millet parce qu'il a si bien dépeint les paysages.

« Veuillez recevoir, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux.

« J. PELLEN. »

Félicitons d'abord notre correspondant de s'être très fidèlement astreint aux délais du concours: sa réponse — l'unique — nous est bien parvenue le 25 septembre (Voir B.-S. page 55).

Cela dit, il pouvait néanmoins la faire plus expressive; conseiller par exemple au calculateur de passer à d'autres exercices. Les additions très simples n'ont pas suffi pour occuper Archimède...

Où encore Jean-François Millet, dans ses paysages normands, a mis des personnages — et quelles figures — « Les Glaneuses », « Les paysans de l'Angélus ». Avis à Alain Le G. pour se hausser vers son modèle.

Et puis, le « futur ingénieur » ne s'est pas avisé comme Vauban de construire assez solide pour braver les siècles. Peut-être imite-t-il davantage M. Fraissinet, l'ingénieur qui vient de fixer *dans l'eau* le pont de Plougastel.

Bravo pourtant à Joseph Pellen, le jury lui donne un second prix.



NOS ANCIENS

Abarnou Jules, notaire, 26, rue de Siam; — 31, rue Voltaire.

Albaret Félix — Frère Pol de Léon, O. M.

Alix Henri, Lieutenant de Vaisseau, 19, rue Pasteur.

Antoine Charles, Manoir de Kerinou, Saint-Evarzec; — 9, place Sadi Carnot.

Arnould Louis, 78, rue Victor Hugo.

Aubert, Chanoine Pol, aumônier de l'Ecole Navale, 12, rue Jean Macé.

Aubert Yves, Capitaine de Corvette, 16, rue E. Zola.

Aubry Père Jean, 2, rue Desportes, Le Mans.

Aubry D^r Pierre, Manoir de Kergaret, Le Relecq-Kerhuon.

- Baggio de Prat Antonio, S.-Lieutenant Elève, Ecole de Cavalerie, Saumur ; — 38, rue Voltaire.
- Baggio de Prat Raphaël, Ecole Spéciale militaire, Saint-Cyr ; — 38, rue Voltaire.
- Bameule René, Directeur, Banque de France, Annonay, Ardèche.
- Barthes Emile, Capitaine de Corvette, 15, rue du Château.
- Basset François, 21, rue du Château.
- Basset Jean, 21, rue du Château.
- Bastit Ernest, 4 bis, rue Voltaire.
- Belbéoc'h abbé Xavier, vicaire à Pleyben.
- de Bergevin Christian, 27, rue du Mur, Morlaix.
- Berthelot Louis, 102, rue Jaurès.
- Berthelot Louis fils, 102, rue Jaurès.
- Blanchet Magon de La Lande Louis, Crédit Nantais, Quimper.
- Blanchet Magon de La Lande Noël, 4 bis, rue Voltaire.
- de Blois Vicomte Albert, capitaine d'E. M., 2, rue Aug. Comte, Lyon.
- de Blois Comte Louis, capitaine aux Remontes, villa des Acacias, Guingamp.
- Bocher Gustave, pharmacien, Landivisiau.
- Bréart de Boisanger François, Lieutenant d'Artillerie, 14, rue Saint-Pierre, Verdun.
- Bréart de Boisanger Michel, Ecole Spéciale militaire, Saint-Cyr ; — Kerdaoulas, par Landerneau.
- Bréart de Boisanger Pierre, Vice-Amiral, Préfecture maritime, Bizerte.
- Bories Georges, Directeur, Société Générale rue de la Mairie.
- Bories Jean.
- Bories Marcel, 31, rue du Château.
- Botgat Maurice, 6, place du Marché, Landerneau.
- Boucher Antoine, Tannerie, Landivisiau.
- Boucher Marcel, Conseiller général, Landerneau.
- Bourdét Jean, 12, rue Gambatta, Pau ; — domaine de Sidi Ali, par Assi Ameur (Oran).
- Bouyer Louis, 38, rue Pergolèse, Paris (16^e).
- Branellec Jacques, Hôtel Moderne, rue Pasteur.
- Branellec Paul, 7, rue C. Douric., Lambézellec.
- Branellec abbé Pierre, professeur Collège Saint-Louis, rue de l'Harteloire.
- Branellec Pierre, Hôtel Moderne, rue Pasteur.
- Breton Jean, minoterie, Landivisiau.
- Breton Louis, minoterie, Landivisiau.

- Briend Jean, Ecole Polytechnique ; 20, boulevard Thiers.
Briend Paul, 20, boulevard Thiers.
Briend abbé Pierre, Directeur au Grand Séminaire d'Aulun.
Brunel Henri, négociant, 79, rue de Siam.
Brunel Maurice, 11 rue Amiral Linois.
Cadiou Louis, 62, rue J. Jaurès, Brest.
Carof Auguste, Ploudalmézeau.
Carof Gustave, Landivisiau.
Carof Jacques, 30, rue Voltaire.
Carof Jean, Kerlorrec, Ploudalmézeau.
Carof Pierre, 47, rue Saint-Mathieu, Quimper.
Carof Yves, 7, rue Foy.
Carron de la Morinais Guy, Bureau des effectifs des troupes du Levant, S. P. 610.
Carron de la Morinais Nath., 13, rue Jules Ferry, Poitiers.
Ceillier Patrick, 37, Boulevard de Tours, Laval.
Cézilly Robert, Méchra-bel-Ksiri, Maroc.
Chapel Jean, 37, Boulevard de Tours, Laval.
Chauvel André, 3, rue du Château.
Chevillotte Emmanuel, Château de Kergroadès, Brélès.
Chevillotte Julien, Saint-Renan.
Chevillotte Jean, 15, rue Voltaire.
Chevillotte René, 15, rue Voltaire.
Chevillotte René fils, 15, rue Voltaire.
Chevillotte Xavier, 15, rue Voltaire.
de Gibon Vicomte Jean, Saint-Marc.
Clamorgan abbé Paul, vicaire à N.-D. du Travail, 36, rue Guilleménot, Paris (14^e).
Clavier Docteur Marcel, 1, rue du Château.
de Coatpont Jean, Le Rest, Plabennec.
de Coatpont Léon, Sous-Lieutenant 6^e Régiment de Tirailleurs marocains, Privas (Ardèche); — 44, rue de Siam.
de Coatpont Yves, Capitaine au long cours ; 44, rue de Siam.
Colin André, 6, rue d'Aiguillon.
Colin Paul, 6, rue d'Aiguillon.
Condé Georges, chez le Dr Condé, Porspoder.
Copi Jean, Lieutenant, avenue du Collège, Morlaix.
Coquelin Dr Raoul, 19, rue de la Mairie.
Coquelin Jean, 19, rue de la Mairie.
Coquelin, Eugène, 19, rue de la Mairie.
Corre Etienne, 51, rue de la Vierge.
Corre Etienne fils, 51, rue de la Vierge.

Costa de Beauregard, Comte Louis, Plouézoc'h (Finistère).

Costes Louis et Henri, Pen ar Cleuz, Lambézellec.

Cras Hervé, 70, avenue de Claret, Toulon.

Cras Michel frère Alexis, O. P. 70, avenue de Claret, Toulon; f. suivre.

Crenn René, 10, rue du Pont, Landerneau.

Crosnier Sylvain, professeur d'hydrographie, Paimpol.

Danguy des Déserts Emile, Régie des tabacs, Magador, Maroc.

Danguy des Déserts, abbé Gonzague, Vieux Kérisit, Daoulas; — 42, via S. Chiara, Rome.

Danguy des Déserts Maurice, 2, rue de la Solle, Briey.

Delagarde Etienne, 76, Boulevard Bompard, Marseille.

Demeule Paul, 11, rue Anatole France, Lambézellec.

Deschard Jacques, 28, rue du Château.

Deschard Père Marcel, 4, montée de Fourvière, Lyon.

Deschard Raymond, 3, rue du Château.

Dodelier Jacques, Lieutenant au 4^e bataillon de dragons, Verdun.

Donnat Marcel, Boulevard de la Gare, Landerneau.

Drouan Robert, 11, rue Jean Jacques Rousseau.

Dujardin Emmanuel, Commissaire principal de la Marine, 116, rue de Verduh, Saint-Marc.

Dumarcet Louis, Lieutenant pilote aviateur, 29, rue de Brest, Morlaix.

Dupouey Michel, 5, rue Neptune.

Dupoux Marcel, Capitaine de Corvette, 36, rue d'Aiguillon.

Exelmans Antoine, Vice-Amiral, Kerampir, Bohars.

Exelmans Rénny, Lieutenant de Vaisseau, Kerampir, Bohars.

Feillard Robert, 56, rue de Siam.

Floch abbé François, Presbytère de Saint-Sauveur, Recouvrance.

Foll. Banque de France, Caen.

Forgeot René, 26, rue Voltaire.

de Forges Charles, Chef de Bataillon, 36, rue Voltaire.

Fortin Paul, à Châteaulin.

Foulon abbé Charles, professeur à Saint-Yves, Quimper; — 17, place du Château.

Fournier Alfred, capitaine de vaisseau en retraite, 117, rue de Siam.

- Froc Père Louis, Directeur de l'Observatoire, Zikawei, près Chang-hai (Chine).
Furet Michel, 71, rue Vauban.
- Galicher Bernard, Frère Callixte, O. M., 11, rue du Pré-vôt de Beaumont Bernay (Eure).
Gaudiche abbé Emmanuel, aumônier, La Villeneuve, près Brest.
- Gayet Charles, Kergoz, Landerneau.
Geffroy Jean, à Plouescat.
Gélbart Louis, avoué, 42, rue du Château.
de Germiny Paul, Lieutenant d'Infanterie, 27, rue Voltaire.
- Gloaguen Maurice, 18, rue de la Mairie.
Gloanez Georges, 38, rue de la Porte, Recouvrance.
Goasguen Jean, 51, rue Massillon.
Goubin René, Consul de France, Loperhet.
Guilbert Yvan, Elève à l'Ecole de Santé Navale, Cours de la Marne, Bordeaux; — 33, place du Château.
de Guillebon Charles, à Voulaines (Côte d'Or).
Guimezanes Eugène, 78, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbignon.
- Guyader Dr Charles, 144, rue J.-Jaurès.
Guyader Henri, Elève à l'Ecole de pharmacie navale, Bordeaux; — 5, rue A. France, Lambézellec.
- Hévin abbé Georges, Collège Saint-Vincent, Rennes.
Hévin Louis, 56, rue Em. Zola.
- Izenic René, Docteur en droit, rue de Ploudiry, Landerneau.
- Jacquinet de Besange, Père Robert, église Saint-Joseph, Chang-hai, Chine.
- Jaouen Docteur Alexandre, Kerlouan.
Jaouen Georges, Plouescat.
- Jégu René, chirurgien-dentiste, 3, rue Réveillère.
Joubert des Ouches Léon, agent d'assurances, 7, rue Foy.
- Jourdan Albert, 54, boulevard Gambetta.
- de Kerambosquer, agent de change, 10, rue de Feltre, Nantes.
- Kerboul Jean, 24, rue de la Mairie.
Kerjean Edouard, 2, rue Choquet de Lindu.
Kernéis Jean, 13, rue J.-J. Rousseau.
Kernéis Joseph, Comptoir d'Escompte, Quimper.

- de Kerprigent Hervé, Compagnie Marocaine, 3, rue de Tétouan, Casablanca.
- Kerrien Pierre, Exportation, Rocabey, Saint-Malo.
- de Kerros Guy, Assurances, 6, rue du Château.
- de Kerros Joseph, 10, rue Bourg-les-Bourg, Quimper.
- Lallour Henry, Keranita, Saint-Renan.
- Lallour Michel.
- Lallour Pierre, Keranita, Saint-Renan.
- De la Ménardiére Léon, 31, rue Voltaire.
- Landouaré, Abbé Pierre, Collège Saint-Stanislas, Nantes.
- Lanlo Père Charles, O.-M., 11, rue du Prévot de Beaumont, Bernay, Eure.
- de La Rocque Henri, Château de Sucinio, Ploujean.
- de Lassat Robert, 1, rue Voltaire.
- Laurent Docteur Charles, rue d'Algésiras.
- Laurent Abbé Joseph, professeur au collège St-Alexandre, R. 1, Pointe Gatineau, Québec (Canada).
- Le Baut, à Pleyben.
- Le Bras Michel, Directeur de la Banque de France, Tulle, Corrèze.
- Le Calloch Henri, avoué, 11, rue du Château.
- Le Calloch Henri, fils, 11, rue du Château.
- Le Calloch Jean, Assurances « La Commerciale de France », 11, rue du Château.
- Le Forestier de Quillien Joseph, Keranc'hoat, Loperhet.
- Le Franc Paul, Capitaine de Frégate, 4 bis, rue Voltaire.
- Le Fur Louis, Kerélie, Lambézellec.
- Le Goasguen Henri, ancien bâtonnier, 13, rue Voltaire.
- Le Goasguen chanoine Julien, Directeur des Œuvres de Jeunesse, Quimper.
- Le Jeune, Albert, Gavray, Manche.
- Lemoigne Joël, 97, rue Jean-Jaurès, Brest.
- Lemoigne, Marcel, Ingénieur des tabacs, 29, rue des Planches, Le Mans.
- Le Page Pierre, Banque Bretoise, 70, rue de Verdun, Saint-Marc.
- Lequerré, Robert, capitaine de vaisseau en retraite, à la Brahurie, Le Theil de Bretagne (I.-et-V.).
- L'Haridon Marcel, frère Mathieu, O. P., 7, rue Louis-Blanc.
- de L'Hôpital, Bertand, Docteur en droit Landerneau.
- Lidou François, professeur de musique, 8, Allée du Cimetière.
- Lucas Père Jean, 8, rue Borda — Saint-François de Sales, Evreux (Eure).

Lucas René, Ecole navale ; 8, rue Borda.
Lucas Pierre, 14, rue Mayet, Paris (6°), Saint-Renan.
Lucas Jean, 14, rue Mayet, Paris (6°); Saint-Renan.

Magueur Raoul, 125, rue de Rome, Paris.
Manhee Auguste, Le Verger, Morlaix.
Manhee Pierre, Le Verger, Morlaix.
Marziou Paul, à Port-Menou, Lanmeur.
Mazurié, Abbé René, 6, rue de Siam.
Mazurié, Lieutenant d'Infanterie Coloniale, 6, rue de Siam.

Menguy François, ingénieur, 2, rue Kerdraon prolongée, Le Conquet.

Mercier Alexandre, 6, place Verdun, Brest.

Nédélec Marc.

Nicolle Léon, 29, rue Jean-Jaurès.

Nielly Jean, Enseigne de Vaisseau, 13, rue Emile-Zola.

Nielly Pierre, couvent des Frères Prêcheurs, Rijckholt, Hollande.

Ollivier, chirurgien dentiste, 32, rue de Brest, Landerneau.

de Pagnac, capitaine, 35^e Régiment d'Artillerie, Vannes.
de Parseau Raymond, châlet de Kerarmor, Le Croisic.

Paul Henri, 35, rue de la République.

de Penfentenyo. Père Louis, Collège Saint-François-Xavier, Vannes.

Peslin Jacques, 63, rue de Siam.

Peslin Pierre, Sous-Lieutenant d'Artillerie, Ecole d'Application, Fontainebleau ; — 63, rue de Siam.

Pitel Alfred, 2, Cité d'Antin.

Pinvidic Jean, Docteur-vétérinaire, Landivisiau.

Pochard Jean, Capitaine breveté d'Etat-Major.

de Pommereau Maxime.

Pouliquen Marcel, Landerneau.

Pouliquen Noël, 46, rue d'Aiguillon.

Pouliquen Yves, 46, rue d'Aiguillon.

Queinnec Docteur Bernard, Pen-ar-Feunteun, Guiclan.

Queinnec Docteur Jean, 23, Quai de Léon, Morlaix.

Queinnec Jean, 28, rue des Brebis, Morlaix.

Quémeneur Jean, 12, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.

Quentel Etienne, 16, rue Anatole-France, Lambézellec.

Radenac Guy, 48, rue du Château.

Radenac Abbé Henri, 48, rue du Château.
Richard, capitaine de Vaisseau, commandant le « Foch ».
Rio Léo, Lieutenant, rue de la Rive, Landerneau.
Riou Gabriel-Joseph, quincaillier, Saint-Renan.
Riou Lucien, 79, rue Jean-Jaurès.
Rivière Léon, 1, rue Keravel.
de Rochebrune Joseph, commissaire en chef de la Marine, 17, rue Voltaire.
Rochette Edouard, sous-lieutenant, 2, rue Foy.
de Rodellec Commandant Alexis, Le Conquet.
Rousse, Capitaine de Vaisseau en retraite, 89, rue Jean-Jaurès, Lambézellec.

Savary Robert, 12, rue Le Guen de Kerangal.
Schaefer René, 37, bis, rue Jean-Macé.
Serrurier Jean, 48, rue de Brest, Morlaix.
Serrurier Yves, 48, rue de Brest, Morlaix.
de Sinçay Guy, Banque de France, Paris.
Suzanne Paul, 31, rue Traverse.

Thierry Paul, 2, rue du Couëdic.
Thierry d'Argenlieu, François, Père Paul, O. P.
Toullec Antoine, Pen-ar-Menez, Lambézellec.
Trébaol François, 57, rue Puëbla, Lambézellec.

Vaillant Emile, 15, rue de la Mairie.
Viel Pierre, Lieutenant de vaisseau, 24, rue Pasteur.
Viel René, 24, rue Monge.
Villain Père Jean, 18, rue de Varenne, Paris (7^e).
Villiers André, 2, rue Ernest-Renan, Paris (15^e).
de Vuillefroy Paul, 1, rue Voltaire.
de Vuillefroy, Tanneguy, Kergavarec, Guipavas.
de Witte Gonzague, 24, rue Saint-Martin, Etampes.



La remise du sabre à Bon-Secours

Dimanche 9 Novembre 1930

Dès l'aurore le Collège ouvre ses portes à la Marine. Réunion émouvante: anciens et fistols de Sainte Geneviève viennent assister leur camarade Maistre qui reçoit — sous les yeux de sa mère — le sabre traditionnel.

A ces jeunes s'étaient mêlés — éléments plus graves — les Anciens de Jersey et « des Postes » présents à Brest. Le Bulletin veut conserver leurs noms :

Capitaines de vaisseau Devin, commandant l'Ecole Navale; Richard, commandant le « *Foch* »; Kerdudo, commandant le « *Mulhouse* »; Loyer.

Capitaines de Frégate Pavie, commandant l'« *Algérien* »; Robert, commandant une escadrille de sous-marins; Marie; de Rivoyre; Roger Houette; le Chef de Bataillon Laurent du 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale.

Capitaine de Corvette Perzo; Lieutenant de Vaisseau Delaire.

Chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale; P. Brechen.

Pendant qu'ils se pressent autour de M. le Contre-Amiral Nielly et du Père Recteur, on nous introduit à la chapelle. Messe tout intime: courte mais vibrante allocution.

On sort après « la bénédiction du glaive » — et l'on va procéder à « l'adoubement ». J'allais dire : Maître va être armé chevalier, maintenant que le Commandant Richard lui parle un si fier langage.

Tout n'est pas fini: porto, photographie. On va se séparer, mais avec un au revoir. Si les murs de Bon-Secours pouvaient parler!

C'est ici le trait d'union avec Jersey et Sainte Geneviève: que de souvenirs évoquent en nous ces pierres... Que d'exemples pour les jeunes que nous sommes, fiers de suivre nos aînés.

Un Midship.

Allocution du R. P. de Maupeou, à la Messe

MES CHERS AMIS,

Votre excellent camarade, le P. Ricard, m'a demandé de dire un mot aux anciens des Postes et de Jersey.

Nous venons, hélas, de perdre, le 1^{er} Amiral sorti des Postes et le 1^{er} Amiral sorti de Jersey. Qu'il me soit permis tout d'abord d'évoquer leur mémoire.

Il y a 70 ans, en 1860, le modeste cours des Postes, encore à ses débuts, faisait recevoir deux élèves à l'Ecole Navale. C'était peu, mais c'était beaucoup, car l'un d'eux s'appelait Charles Touchard, futur ambassadeur, type de cette distinction, de cet art de traiter avec les hommes de cette haute culture, qui sont un apanage de votre admirable carrière, mes chers amis.

Le 1^{er} Amiral de Jersey, Merveilleux du Vignaux, possédait lui aussi cette finesse d'intelligence et cette faculté de compréhension qui, jointes à une affabilité exquise, lui ont permis de s'acquitter des missions les plus délicates et d'être à sa place dans les postes les plus élevés. Et puis, c'était un caractère; chrétien convaincu, il n'a jamais aux époques les plus troublées pensé même à cacher sa foi. Par là il a forcé l'estime de tous.

Voilà de beaux modèles, et combien d'autres vivent auprès de nous et qu'à cause de cela je ne puis nommer.

Energique, mais distingué.

Discipliné, mais fier.

Est-ce que je me trompe, en pensant que le véritable officier de marine sait unir ces contrastes? — Le sabre qu'on va vous remettre tout à l'heure, mon cher Maistre, et qui allie si bien dans sa lame la force et l'élégance, n'est-il pas un symbole?

Avec lui, vous commanderez à des hommes admirables; sous des dehors parfois un peu rudes, ils ont au cœur un idéal élevé et leur élan irrésistible les rend capables des plus belles actions, des hauts faits, d'héroïsme.

Ces hommes, N.-S. les aimait, il en a fait ses apôtres, les soutiens de son Eglise; les Conquérants du monde. C'est en connaissant mieux N.-S., en l'aimant davantage, en lisant l'Evangile, en le faisant passer dans votre vie, que vous saurez conduire de tels hommes.

Pour être un chef, il faut posséder sans doute la supériorité de l'intelligence, mais, surtout celle du cœur et du caractère: cette supériorité morale dont le P. de Ravignan disait qu'elle consiste à se vaincre soi-même, c'est-à-dire à commander à ses actions. Elle est la première dignité de l'homme, celle que nul ne pourra jamais lui enlever; mais elle suppose un grand amour de Dieu.

*Harangue du Capitaine de Vaisseau Alfred Richard,
Commandant le croiseur « Foch »*

PIERRE MAISTRE,

Au nom de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Sainte Geneviève, je vous remets ce sabre que vous avez mérité par votre brillant classement d'entrée à l'Ecole Navale.

Ce sabre doit vous être particulièrement précieux: c'est celui que le R. P. Ricard a porté au cours d'une belle carrière. Vous le porterez comme il l'a porté lui-même,

pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand honneur de la France.

(Remise du sabre, accolade.)

La tradition veut que je vous adresse quelques mots qui, d'un vieillard comme moi à un enfant comme vous, prennent fatalement l'allure de conseils. Malheureusement — et je vous dirai pourquoi en terminant — je ne suis aucunement qualifié pour vous donner des conseils.

Aussi bien n'est-ce pas moi qui vous en donnerai; mais un homme qui, mieux que quiconque au monde, était qualifié pour donner des conseils à de jeunes militaires et dont je vous rapporterai les paroles.

Au mois d'Août 1920, le Maréchal Foch, ayant pris passage à bord de la « Meuse », de Boulogne à Folkestone, parla ainsi à vos anciens d'alors: « Jeunes gens, ne « soyez pas trop techniques; je suis un technique moi-
« même, puisque je sors de Polytechnique; et c'est là
« mon défaut.

« Voyez-vous, jeunes gens, quand vous allez quitter
« l'Ecole Navale, quand vous aurez appris tous vos cours
« théoriques et techniques, dites-vous bien que vous ne
« connaissez pas encore votre métier, et que si vous vous
« en tenez là, vous ne serez jamais que de piètres offi-
« ciers.

« Pour être un bon officier, pour devenir un chef,
« il faut connaître l'homme et la vie, et cela ne s'apprend
« pas à l'Ecole. Il faut étudier l'histoire et non pas l'his-
« toire des faits, mais des hommes. Il faut travailler
« sans relâche en analysant les faits, pour arriver à com-
« prendre les hommes, à les connaître, afin de pouvoir
« les conduire. »

Devenir un chef. Telle doit être votre ambition: elle est saine et légitime; et ce n'est affaire que de volonté: volonté appliquée et soutenue, de constamment vous commander à vous-mêmes afin d'être digne de commander à d'autres. C'est parce qu'ils voulurent et surent commander à eux-mêmes que ces amiraux Touchard et Merveilleux du Vignaux, dont le R. P. de Maupeou évoquait tout à l'heure la mémoire, ont été des chefs.

Et maintenant, je puis vous avouer pourquoi je ne me suis pas senti qualifié pour vous donner aucun conseil: c'est que si vous êtes entré 5^e à l'Ecole Navale, j'en suis sorti moi-même avec le même rang... seulement, moi, c'était par la queue.

LE LIVRE DE FAMILLE

Deuils

Joseph de Rudeval, élève à B.-S., de 1918 à 1920, est mort à 24 ans, en septembre. Ses derniers jours, à Cambo, furent édifiants au point de laisser le plus bel exemple de foi chrétienne. « C'est si beau, la foi! » répétait-il dans ses souffrances — et à sa Mère: « Vous n'aurez pas peur, n'est-ce pas? — Si je le pouvais, je ne voudrais pas guérir. »

Le docteur Léon Landouaré, père de M. l'abbé *Pierre Landouaré* et beau-père de *Georges Gloanec*, octobre 1930.

M. François Madec, grand-père de *François Madec* (7^e), 12 novembre.

Madame des Jars, grand-mère de *Joseph* (1^{re}) et *Jean de Vallière* (4^e).

Madame Abarnou, mère de M. *Jules Abarnou*, trésorier des Anciens Elèves.

Madame Jaouen, mère de M. *Georges Jaouen*, du Docteur *Alexandre Jaouen* et grand-mère de *Joseph* (4^e), 22 novembre.

Madame Desroches, mère de *Gabriel Desroches* (8^e). — Les petits camarades ont demandé qu'une messe soit célébrée et y ont assisté le 5 décembre.

Vicomte *Joseph du Rusquec*, grand-père de *Raymond de Silguy* (6^e) et d'*Emmanuel du Rusquec* (9^e), 4 décembre.

M. Mameule, directeur honoraire de la Banque de France, décédé à Lannion, père de *René Bameule*.

Mariage

Pierre Chevillotte et Mlle *Roubaud*, 25 octobre.

Naissances

Michel Missoffe, baptisé le 21 septembre, frère de *Jean-Pierre*, *François*, *Bernard* et *Domènique*.

Hubert, né le 12 août, fils de *Jacques Carof*.

Marie Claire, née le 25 août, fille de *Pierre Carof*.

Paule, *Marie-Thérèse*, *Michel*, *Alain*, *Hervé*, *Anne-Marie*, *Françoise*, *Yves*, *Monique* et *Marguerite-Marie* *Jaouen*, ont le plaisir de faire part de la naissance de

leur petite sœur *Hélène*. Kerlouan, 28 septembre. — Chez le Docteur *Alexandre Jaouen*.

Geneviève de Boisanger, fille du Lieutenant d'Artillerie *François de Boisanger*. Verdun, 30 septembre.

Clotilde, fille de *Charles Antoine*. Manoir de Kerinou, en Saint-Evarzec, 7 octobre.

Jacques, fils de *Joseph Pinvidic*. Landivisiau, 7 octobre.

Pol (2°), *Jean* (5°), *Marie*, *Yves* (7°), *Pierre*, *Anne*, *Hervé* et *Alain Dyèvre* ont la joie de faire part de l'heureuse arrivée et du baptême de leur petit frère *Gildas*. — 8 octobre.

Marie-Thérèse Bienvenüe, sœur de *Jean* (3°), *Paul* (4°) et *François* (6°), baptisée le 11 octobre.

Marie-Josèphe, *Jean-François*, *Marie-Chantal* et *Dominique Berthelin* sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit frère qui a reçu au baptême le nom de *Philippe*, petit-fils de M. le Contre-Amiral Nielly. — 11 octobre 1930, Le Parc Saint-Maur (Seine).

L'Académie française vient d'attribuer plusieurs de ses « prix des familles nombreuses » à des parents brestoï.

Trois de ces familles touchent de près à Bon-Secours, celles

- du Lieutenant de Vaisseau *Henri Alix*, 6 enfants;
- du Lieutenant de Vaisseau *René Bouis*, 7 enfants;
- du Lieutenant de Vaisseau *Jean Estienne*, 7 enfants;

M. *Michel Le Bras* est nommé directeur de la Banque de France à Brest.

Abonnez-vous — ou réabonnez-vous, au Bulletin.
L'abonnement est compris dans la cotisation d'An-
cien Elève. Versez-la — 20 francs par an — au Se-
crétaire, M. Marcel Bories, 24, rue Colbert — ou
par chèque postal c/c Nantes 919, au Trésorier, M.
Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

NOUVELLES DE TOUT ET DE TOUS

M. l'abbé *Gonzague Danguy des Déserts*, ordonné prêtre à Saint-Joseph de Quimper, le 12 octobre, par Mgr Duparc, célébrait dans la chapelle du collège, le vendredi suivant une messe basse où assistaient tous les élèves. C'était la fête de Sainte Marguerite-Marie à qui Notre-Seigneur a voulu révéler, pour le faire honorer partout, son Sacré Cœur. Le P. Dauger adressa quelques mots au nouveau prêtre, ému de bénir avec ses jeunes cadets beaucoup de ses anciens Maîtres. Le dimanche 19, c'est-à N.-D. de Daoulas qu'était chantée la 1^{re} Messe Solennelle. Magnifique cérémonie dans une belle église que fait valoir le cadre d'un paysage exquis. Mais surtout vision de foi : une famille patriarcale respectée de tous, justement influente par les services même que rend au pays chacune de ses générations, donnait à Dieu l'un des meilleurs parmi ses fils. — Plusieurs maîtres de Bon Secours, des prêtres nombreux et distingués, une foule d'amis entouraient le jeune célébrant. Et l'un de ses condisciples du Séminaire français, l'abbé Hersart de la Villemarqué, professeur à Saint-Yves de Quimper, rappelait dans une instruction d'une inspiration très élevée, très pieuse à quelle mission sainte il est convié par le sacerdoce. Depuis notre ami est retourné à Rome parfaire sa préparation apostolique.

M. le Docteur *F. Brunet*, père de *Marc* (1^{re}) a été promu Médecin Général de la Marine. Il prend la Direction du Service de Santé à Bizerte.

Le Lieutenant de Vaisseau *Jean Elienne* est sorti breveté de l'École de guerre navale. — Il est par ailleurs inscrit au Tableau d'avancement pour le grade de Capitaine de Corvette.

Marins, Missionnaires, Voyageurs

De Conakry, lettre écrite par un officier-élève :

« Croiseur « Suffren ». 30 octobre 1930. — Je ne veux pas que se passe la partie la plus intéressante de ma première campagne, sans vous donner des nouvelles de notre voyage. J'ai eu la guigne de ne pas voir Cadix, ayant été malade pendant les quelques jours que nous y avons passés, mais Madère et Dakar m'ont dédommagé. Pendant plusieurs jours nous avons pu jouir du pittoresque de Madère. Funchal est, en effet, resté curieux malgré l'invasion d'automobiles

et de magasins modernes. Les traîneaux à bœufs, les costumes, la végétation, la campagne sont demeurés heureusement pour que les générations de midships actuelles y reconnaissent l'île décrite par leurs grands anciens. Dakar est moins original, mais nous l'avons vu dans plus de détails. Médina, qui est la ville noire, est très amusante à visiter avec ses cases de bois plantées dans le sable et entourées de baobabs et de palmiers. Les négrillons s'y lavent dans de vieux bidons d'essence, ce qui diminue un peu l'impression d'originalité.

Nous sommes maintenant à Conakry et ne savons ce que nous deviendrons après cette escale. Les nouvelles de Rio de Janeiro sont mauvaises et la révolution nous empêchera probablement d'y aller, de sorte que nous ne passerons pas la ligne, la fameuse ligne dont nous attendons depuis si longtemps la fête traditionnelle et que nous irons aux Antilles attendre un nouveau programme de fin de croisière.

Nous sommes à bord du Suffren, plusieurs anciens de Bon-Secours. Le médecin adjoint est le docteur Guyader qui devait être encore au collège il y a 9 ou 10 ans, puis il y a deux anciens d'il y a longtemps: Pierre Raillard, de ma promotion, et Georges Winter, de Polytechnique avec qui je me rappelle avoir fait ma cinquième. Nous avons reparlé de notre vieux collège, ce qui si loin de Brest, fait un plaisir énorme; on rappelle des souvenirs communs et personnels qui même insignifiants sont toujours émouvants.

Peut-être, avant mon retour, recevrai-je le bulletin qui me donnera des nouvelles des anciens, car je ne compte que sur ce moyen pour savoir ce que devient Léon de Coatpont qui ne répond pas souvent aux lettres.

Vous avez dû savoir que notre aumônier avait embarqué sur le Tourville. Nous le voyons donc assez rarement, et le service nous empêche souvent d'assister à sa messe dite à bord tous les trois jours et tous les dimanches.

Veuillez, mon Révérend Père, présenter mes respects à Messieurs les professeurs dont j'ai été l'élève et agréer l'expression de mon profond respect.

Jean NIELLY.

Le P. Froc, en ses récents voyages (B.-S., 1929, p. 125).

Bon Secours a revu le P. Froc, grand voyageur de terre et de mer. — Nous avons pu le conserver en septembre quelques jours, aumônier bénévole des « pompiers » qui préparaient le bachot. Cela, entre son voyage à Stockholm pendant le Congrès d'Union scientifique internationale (début d'août), — un « raid » pour exercer le saint ministère à la Visitation d'Annecy (tombeaux de Sainte Chantal et de Saint François de Sales), et le nouveau départ en Chine. C'est le 6 novembre, à bord du *Sphinx* que le Révérend Père a commencé, bravant ty-

phons et marées, son 10^e trajet Marseille-Chang-hai. Il y met toute l'allègre verdure de ses 71 ans.

Oyez plutôt ces extraits pleins d'humour, empruntés à ses dernières traversées :

Pour Noël à bord (c'était en 1928) :

On commençait à préparer la fête, et la dame qui chantait à la messe; une bonne maman, eut l'excellente idée de prendre force garçons et fillettes pour répéter des Noël's et des déclamations en vue de l'arbre traditionnel. A ce propos, une réponse qui a son prix: on organisait un comité directeur de la fête; on y invita un passager de 2^e, employé du gouvernement. Il répondit poliment, mais tout en sec: « Oui, je veux bien, mais à la condition expresse que la fête sera strictement laïque » (sic). Voyez-vous cela? un Noël laïc, un arbre laïc, un petit Jésus laïc! Bien entendu, il ne fut pas élu. — Voici un autre mot plus aimable, écrit à la même date sur le « *D'Artagnan* ». Les enfans du bord eurent la bonne idée d'écrire au Commandant pour garnir leurs petits souliers. D'où la recommandation géniale faite par un bambin de 10 ans: « Cher monsieur... surtout dites au Père Noël de descendre à bord par la fausse cheminée: s'il venait par la vraie, il pourrait se brûler la barbe... »

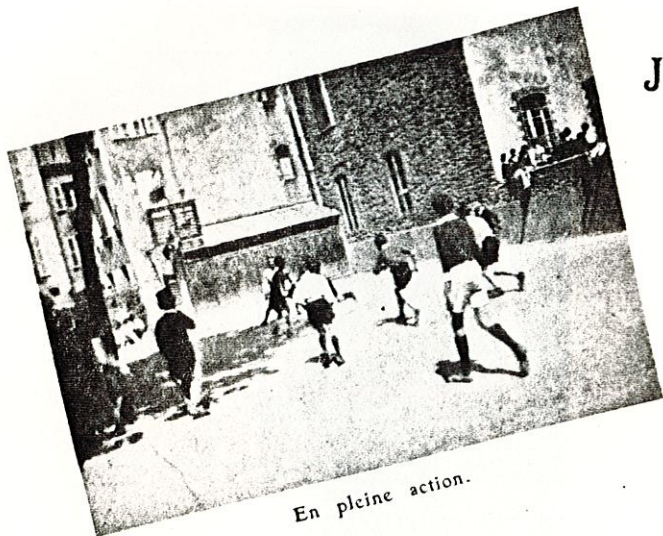
Une longue-vue sans reproche.

Un 21 décembre, vendredi. Nous avions levé l'ancre à Djibouti, la nuit du samedi au dimanche précédent. Sur la passerelle, à 7 heures du soir, après avoir admiré un superbe coucher de soleil, on regardait devant soi. Il était temps de découvrir Minikoi, îlot isolé en mer, à une journée et demie de Ceylan. On balayait l'horizon, un peu à tribord, un peu peu à babord. Soudain, à la lunette, je vois une lueur blanche; un éclair. Je crie à l'officier de quart: « Eh! voyez donc, droit sur l'avant! » Une minute après, il n'y avait plus de doute: c'était le reflet du phare sur un nuage, — peu après la lumière elle-même apparut. Le phare était exactement dans l'axe de l'« *Angers* ». En vérité, c'est étonnant comme on navigue droit au jour d'aujourd'hui. Depuis Guardafui, on voguait absolument entre ciel et eau.

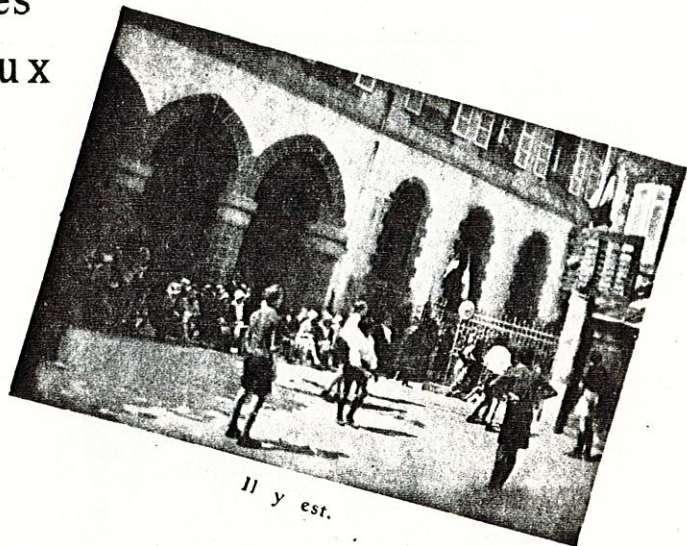
La mousson.

Jeudi 3 janvier (1929), la mousson s'annonçait, maussade, déversant sur notre route le crachin, le brouillard. La matinée fut assez morne, les grains succédaient aux grains en augmentant de force. A midi, notre grand « *Angers* » commença à dresser son avant, majestueusement, sur le dos d'une première houle: c'était dame Mousson qui nous faisait son premier salut. Il faut vous dire que cette mousson d'hiver souffle parfois en tempête. Notre brave « *Angero* » filait son nœud quand même: nous pûmes apprécier sa puissance. J'avais justement retrouvé dans mes notes l'état d'une mer démontée, décrite par un littérateur.

Fête des Jeux



En pleine action.



Il y est.

LE BASKET-BALL.



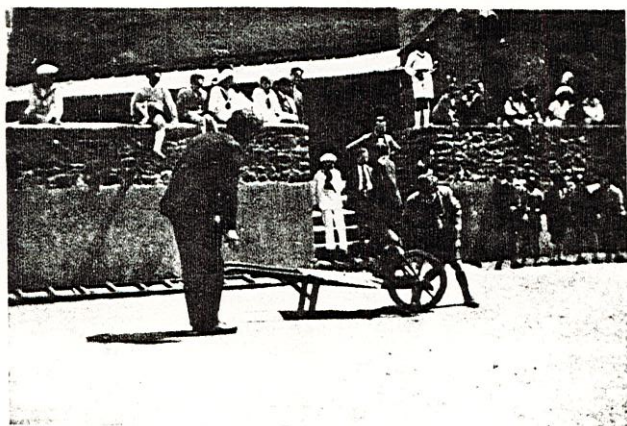
Pandore, Charlot et Guguise.

Le 22 Juin...



Les Ballonnets.

FÊTE DES JEUX



La course aux grenouilles.

Ecoutez-moi ça : « Je vois d'ici ces montagnes humides, soulevées par l'aquilon féroce, grandir et s'écrouler d'un instant à l'autre. Je vois ces vagues furieuses, épaulées par la tempête, accourir comme des troupeaux de géants, briser leurs humides poitrines sur les rochers du rivage, vomir des flots d'écume et s'en retourner au large pour respirer, et demander au vent de nouvelles forces pour se ruer dans un nouvel assaut. » Hein? c'est-y tapé?

Entre Saïgon et l'Annam.

En passant devant Padaran et Varella, je ne pus m'empêcher de rappeler un souvenir. C'était en mars 1901, à bord du « *Hai-phong* », annexe des Messageries maritimes, portant le Courrier de Saïgon au Tonkin. Le navire, excellent marcheur et très fin, était ce que les marins appellent « volage »; pour un rien, il entraînait en danse, et l'on devait fermer tous les hublots à bord. Plusieurs officiers étaient du Midi, donc très aimables, et doués de ce langage harmonieux qui réjouit tant les gens du Nord. Je causais avec un jeune lieutenant plein de feu. Celui-là était au moins du midi trois quarts... Je venais de lui faire remarquer que son bateau, très bon marin du reste, se laissait trop aisément émouvoir par les flots. « Tê! mon Père, me dit-il, voyez-vous, les ingénieurs de la Ciotatt sont de grands savants, mais ils font quelquefois des fottes. »

Ils ont voulu copier l'« *Armand-Béhic* », en réduisant toutes les lignes. C'est une fotte, mon Père. Et voilà comme le « *Hai-phong* » est volage. On ne peut pas tout réduire, qué voulez-vous, notre bateau est trop fin: si on réduit les cabines, tê! les passagers ne pourront pas tenir dedans, et puis les jambes elles passeront à travers les barreaux des couchettes... et puis certains endroits, n'est-ce pas, ça sera bon pour des poupées ». Sur ce, un passager du centre de la France, très peu nautique, à son premier voyage, oyant parler des défauts du « *Hai-phong* » s'approche. « Monsieur l'officier, votre bateau bouge beaucoup! — Hé! tê, Monsieur qué jé vous crois, s'il ne bougeait pas, hé! nous n'arriverions jamais! — Je veux dire qu'il remue, et le geste expliquait sa pensée. — Qué dites-vous? il pourrait rouler beaucoup plus que cela. — Ah! mais, est-ce qu'il pourrait y avoir du danger? — Des fois oui, mais la mer est belle aujourd'hui. — Enfin, est-ce qu'il pourrait faire le tour? » — Le lieutenant, malin: « Je vous dirai ce que j'ai dit dans un voyage de Bordeaux à Rio de Janeiro... Faire le tour, c'est désagréable, on est mouillé et puis ça casse la vaisselle à bord, mais on revient en place. Ce qui est dangereux, c'est de faire le demi-tour ou un tour et demi. La cheminée reste en bas, les mats aussi, et on tombe dans le fond de la mer. Mais excusez-moi, on m'appelle sur la passerelle. » — Le passager interdit garda le silence, puis avança vers moi: « Dites est-ce que cela arrive? » — J'eus la force de garder mon sérieux et de lui répondre: « Oh! rarement! »

Le P. Guillermin, Missions Etrangères, écrit de Pondichéry : 13-11-30.

« Depuis quelques semaines, j'ai inauguré l'enseignement de l'Anglais par le Gramophone. Je me suis procuré un appareil « La voix de son maître » et les disques Linguaphone. J'ai commencé par les élèves de Quatrième. Les résultats déjà acquis me rendent optimiste.

Je suis la méthode donnée par M. Froidevaux dans l'Enseignement Chrétien d'octobre. Dans quelques jours j'étendrai le procédé aux 3^e, 2^e et 1^{re}.

J'ai aussi les cours de français, mais je suis moins pressé de les essayer; nos enfants apprennent facilement la prononciation française. Nos anciens élèves parlent le français avec un accent plus correct que celui des Bas Bretons ou des Méridionaux.

J'ai appris par « La Croix » la mort du saint Père L'Hévêder. Evidemment j'ai dit une messe pour lui dès le lendemain, avec le secret espoir qu'il n'en avait plus besoin et que Dieu lui avait déjà donné une belle couronne. J'ai suivi par la pensée le pauvre corbillard qui le portait de la rue de Dantzig à l'humble église St-Lambert. Je l'avais accompagné dans une circonstance analogue, en juin 1923 (?), derrière le cercueil du R. P. Léon, l'oncle de M. Barvet.

C'est un vrai apôtre que Dieu vient de rappeler à lui. Dieu seul sait le bien qu'il a fait par son ministère. Mais je suis sûr que le Père Maunoir l'aura reçu en frère là-haut.

J'ai reçu plusieurs numéros de « Bon-Secours ». Je crois d'ailleurs, d'après une citation faite, dans B.-S., d'une précédente lettre, que ma dernière ne vous est pas parvenue.

J'avais confié quatre lettres au premier courrier aérien Pondichéry-France en février dernier. La manie des collections de timbres a été fatale à une grande partie des 12 kgs de lettres envoyées de Pondichéry. Il paraît qu'une enveloppe de ce fameux courrier se vendait des centaines, d'autres disent des milliers de francs! Cette manie est fâcheuse pour le budget pondichérien. La poste française ne reçoit aucun envoi pour l'étranger. Nous préférons confier nos lettres à la poste anglaise, pour qu'elles aient des chances d'arriver à destination.

Je suis heureux de voir que notre chère maison de B.-S. marche toujours « grand large », comme dirait le P. Réfay. Le Petit Séminaire de Pondichéry ne se porte pas mal non plus, étant donné la situation.

A Pondichéry sont déjà réalisées toutes les beautés de la future école unique. Les bourses familiales fournissent au collège la moitié de ses élèves. Chez nous, nous avons affaire à forte besogne. Mais on arrive à en faire de bons jeunes gens, même des brevetés et des bacheliers. Et ma foi, ils ne font pas mauvaise figure dans la vie. Et nous n'émargeons pas pour un centime au budget de la Colonie.

Les chefs de la politique locale ont fait comprendre au

Gouverneur que nous étions une force. Depuis lors, ils s'est montré très aimable pour la Mission. Il a assisté en personne au sacre de notre Archevêque, le 29 septembre.

Veuillez accepter d'avance, mon Révérend Père, mes respectueux souhaits de bonne et sainte année et l'assurance d'un souvenir dans mes prières.

F. GUILLERM, M. A.

M. l'Abbé Joseph CONSEIL

(29 Mars 1875 — 12 Avril 1929)

Curé-doyen de Saint-Thégonnec

Ancien sous-directeur du Collège

(M. le Chanoine Aubert veut bien donner au Bulletin ses souvenirs — qu'il en soit remercié — sur un maître resté en vénération parmi les Anciens de B.-S. Nul ne le peut mieux que lui, devenu son jeune collègue en 1913 après avoir été son élève.)

Les Anciens du collège ne pourront jamais oublier le prêtre pieux et éclairé dont la puissante silhouette domine tous les souvenirs de leur jeunesse. Monsieur Conseil incarnait la vie de Bon-Secours pendant vingt-et-une années scolaires (du 1^{er} octobre 1897 jusqu'en août 1918). Il fut l'ami dévoué des directeurs qui trop rapidement se succédèrent; il fut le conseiller des élèves qui lui durent non seulement leur formation littéraire, mais l'éducation de leur intelligence, de leur volonté et de leur cœur, le conseiller aussi de ses collègues; les professeurs aimaient, dans les difficultés de leurs fonctions, à recourir à lui.

Quand j'entrai au Collège, en Octobre 1899, il y enseignait déjà comme professeur de quatrième. Le bon Père du Reau était recteur. Notre jeunesse insouciante ignorait les menaces qui pesaient déjà sur l'enseignement chrétien. Le collège menait sa petite vie tranquille; on jouait avec entrain dans les cours, sous la direction du P. Cresson et de l'abbé Canivet. M. Conseil avait la haute main sur la sacristie. C'était lui qui choisissait les enfants de chœur et dirigeait leurs mouvements à la chapelle. Quand il apparaissait dans la cour d'entrée, quelle envolée vers lui. « Moi, Monsieur, moi »; et les mains se

tendaient et lui prononçait des arrêts sans réplique: quelques uns s'enfuyaient l'oreille basse, n'avaient-ils pas entendu la sentence qui les écartait de l'honneur de la soutane rouge et de l'aube aux longs plis: « Vous avez eu un e ».

C'était déjà un moyen de correction: les meilleurs seuls avaient le droit de siéger au sanctuaire. Sous un maître de chœur d'une gravité remarquable, ils apprenaient à respecter les fonctions sacrées par lesquelles l'Eglise honore Dieu: pour quelques uns ce fut le point de départ de la vocation sacerdotale et religieuse. Pour tous ceux qui furent enfants de chœur, pour tous les élèves c'était de la formation religieuse. Les faits, les gestes, parlent plus éloquemment que les paroles à l'âme de l'enfant; et la pompe des cérémonies l'élève à une intelligence plus délicate des choses de Dieu. Monsieur Conseil eut le don de faire aimer Dieu.

Dans sa classe de catéchisme il faisait plus et mieux que de l'enseignement: sans doute il fallait savoir les leçons, et je crois bien que les rares fois où il eut recours à des punitions, ce fut pour réprimer des négligences coupables en cette matière si importante. Mais il s'appliquait surtout à faire aimer la doctrine; ses leçons particulièrement travaillées révélaient la grande préoccupation de son âme apostolique; avec discrétion, avec maîtrise, il éduquait des chrétiens.

Ceux il dont dirigeait la conscience ne peuvent oublier avec quelle force il combattait le vice, source de tous les autres: l'égoïsme. Très fin psychologue, il en décelait les manifestations dans les fautes dont il recevait l'aveu. La recherche de soi, les satisfactions excessives que l'enfant s'accorde, la fuite de toute gêne, l'impatience à se mortifier, l'indulgence envers soi-même, c'étaient autant d'ennemis qu'il combattait. Et son traitement toujours le même: l'amour de Jésus-Christ. Un amour provoquant l'esprit de sacrifice.

Il en donnait si bien l'exemple! Rarement maître fut aussi aimé de ses élèves auxquels sa porte et son cœur étaient toujours ouverts. Son temps ne lui appartenait pas. Il lui fallut une générosité et une constance surnaturelles pour s'acquitter des charges qui à certains moments pesèrent sur lui. Son titre de sous-directeur n'était pas un vain titre, et l'autorité qu'il avait gagnée auprès des familles ajoutait à ses fonctions des obligations très absorbantes: on avait si souvent besoin de lui, et il savait si mal se refuser.

Dans ses classes de lettres, il fut un maître habile. Les grammaires d'abord. Notre vieux Sengler, comme nous l'avions feuilleté et retourné dans tous les sens pour y trouver les formes, les règles, les expressions types! Quand on quittait M. Conseil on avait fait ses humanités. On savait du français, du grec et du latin. On pouvait aborder avec M. Pénérac'h la redouble syntaxe des propositions. La théorie de la composition et du style avaient préparé à goûter les grands chefs-d'œuvre. Monsieur Conseil avait un faible pour Virgile. Vous vous rappelez, les anciens, comme il fallait réciter sans hésitation les vers de l'Enéide et comme on se faisait rabrouer quand une diction mal assurée estropiait les vers les plus savoureux. Car notre maître avait un goût exquis, et c'était encore une des manières de son enseignement, de nous révéler les beautés les plus expressives d'un texte, de nous faire comprendre par des exemples bien choisis les relations entre les différents arts.

Il y était fin connaisseur. Il avait une belle voix profonde, assouplie par le travail. Recteur de Trélez, puis curé de Saint-Thégonnec, il s'occupa lui-même du chant d'église. La peinture l'intéressait. Son jeune frère Jean-Marie, le vicaire de Morlaix, mort glorieusement sur le champ de bataille, ne s'est-il pas montré un peintre délicat, au dessin précis, sans dureté, très nuancé, savant, aux couleurs chatoyantes? Sans avoir la même exécution brillante, l'abbé Conseil avait le don qui permet d'apprécier les œuvres d'art, d'en jouir et d'en faire une juste critique.

Il a tenu tout ce qu'une riche nature promettait, et surtout il a laissé dans les âmes qu'il a conduites plus qu'un ineffaçable souvenir, la trace féconde d'un prêtre préoccupé de leur valeur surnaturelle. Dans le ministère paroissial comme dans l'enseignement il a été un homme de Dieu.

POL AUBERT.

Bonne Année.

Sainte Année !

TABLE DES MATIÈRES POUR 1930

Fête-Dieu - Prix - Grandes Vacances - Noël

Assemblée Générale, 72.
 Agonie du vieux bateau, 57.
 Année sportive, 65.
 Appel du Pape en faveur des missions, 29.
 Ascensions, 9.

Bourgeois gentilhomme, 36.
 Brevet d'instruction religieuse 1930, 53.

Comment ranger son pupitre, 59.
 Concours de photos, C. R. 40, Reproductions, 36-37.
 Conseil (M. l'abbé).
 Correspondance, 42.
 Cotisations, 47-69.
 Coupe, 38.
 Croisade (la),

En glanant ça et là,
 Episodes, 68.
 Été breton, 60.

Foot-ball pendant le trimestre, 38.
 Fête des jeux,
 Froc (P.) en ses récents voyages, 68.

Guipavas (à), 68.

Hommage à Pie XI, 1.

Il y a 52 ans, 24.

Jeunes auteurs, grands hommes en herbe, concours, pour un concours, 55.

Joyeux ébats, 36-54.

Le livre de famille, 44.
 Livres classiques, N° 22 p. 54.

Nos anciens, 42-70.
 Nos aviateurs en herbe, 39.
 Nos hôtes en pleines vacances, 55.
 Nos succès, 43.
 Nouvelles de tout et de tous, 42-71.
 Nouvelle sportive,

Palmarès, Ns 22.
 Pape dans l'intimité, 19.
 Prières pour le Pape, 34.
 Procession du Saint Sacrement, 77.
 Programme invitation 24/3/30 25.
 Promenade... au Folgoët, 78.

Pourquoi la messe quotidienne au collège, 44.

Pour les catholiques, 35.

Remise du Sabre 1930, 60-61.
 Revue maritime, 43.

Sa Sainteté Pie XI 3.
 Solennités et succès. Distribution des Prix, 51.

Sourire du Pape, 18.
 Souvenirs d'un pèlerin, 15.
 Sports (les) 1905-30, 61.

Tennis (sur le court), 69.
 Traits de bonté de Pie XI, 22

Variétés, 57.
 Vie au collège, 36-49.

Auteurs des articles signés.

A. R., 57.
 Aubert (Chanoine).

Carof (A.), 24.
 Ceillier (P.), 15.
 Chapel (J.), 3-65.

Duparc (Mgr), 29.

Estienne (G.), 19-39.

Froc (R. P.)

Geéland, 54.
 Grall (H.),

d'Herbigny (Mgr), 35.

J. G., 36.
 J. P. P., 61.

Maupéou (R. P. de),
 Mené-Bré, 9.

P. A., 43.
 Pen Houarn.

Richard (capti. de V.), 8.
 Roumieu (un), 18.

Témoin du passé, 51.

Un passant,

TABLE DES MATIÈRES

(Suite)

HORS TEXTES

Anciens (deux), 16.

Basquet-ball (I 1930), 36.

Bourgeois gentilhomme, 36.

Le Folgoët et Brignogan,

Fête des jeux 1930,

Foot-ball, (I 1930), 36.

M. le Lieutenant avec les orphelins, 16.

Pie XI d'après Pfister, 16.

Photos (concours), 36.

Remise du sabre, 1930.



PHOTOGRAPHIE —:— OPTIQUE

Kodacks - Pellicules - Produits - Travaux d'amateurs

—:— Livraison rapide —:—

G. GRENIER

OPTICIEN-SPÉCIALISTE

37, rue Traverse

—:—

51, rue Emile Zola

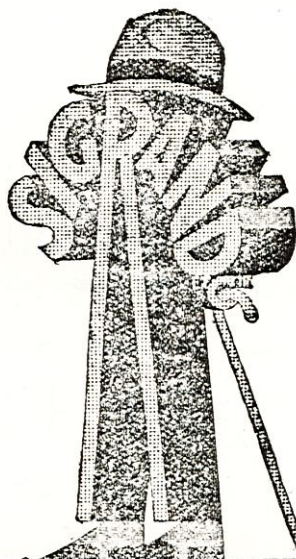
SUCCURSALE : 96, rue Jean Jaurès

Téléphone 5-54

—:—

BREST

Imp., 4, rue du Château, Brest — Le gérant: F. GEORGELIN,



VETEMENTS
POUR HOMMES ET GARÇONNETS
CHEMISERIE - BONNETERIE
CHAPELLERIE

19, Rue de Siam - BREST

Librairie Classique et de Piété

ANDRÉ DERRIEN FILS

52, Rue de Siam - Brest

R. C. 11.511

Télép 5-22

Ch. Post. RENNES 14.211

Porte-Plumes réservoirs - Réparations
Articles de Bureaux - Registres
Orfèvrerie et bronzes d'Eglises - Dorure
et réargenture

CHASUBLERIE : Chapes, Dalmatiques,
Chasubles, Etoiles, Voiles etc...

BANNIÈRES et DRAPEAUX (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres,
Mèches et Huiles pour lampes
de sanctuaire

**GRAND CHOIX DE VOLUMES
A METTRE ENTRE TOUTES LES MAINS**

- PHARMACIE RÉGIONALE -

BREST -:- 11, Rue Louis Pasteur -:- BREST

Téléphone 7-85

Téléphone 7-85

Paul QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE — LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le vin St-Côme, régénérateur par excellence de la
vigueur intellectuelle et musculaire.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc... etc.

Exécution rapide et soignée des ordonnances

DOCTEUR R. COQUELIN

Médecin-Dentiste de la Faculté de Paris

19, Rue de la Mairie

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.

ET SUR RENDEZ-VOUS



**EXTRACTIONS SANS DOULEUR
DENTIERES GARANTIS SUR FACTURE**

BREZOUNEK EN TI

Maison P. COELENBIE

43, Rue Emile Zola

Le plus grand choix de Meubles

en tous genres

Tapisserie :- Tentures :- Tapis

Spécialités de location de meubles

Pâtisserie 
 *Confiserie*

A. DÉTHIEUX

En face de l'Eglise Saint-Louis

BREST

Spécialité de Pavés Brestois

MARQUE DÉPOSÉE

Fournitures Générales pour Artistes

Papiers Peints - Tableaux & Cadres

Galerie SALUDEN

14, Rue Traverse et Place Sadi-Carnot

BREST

